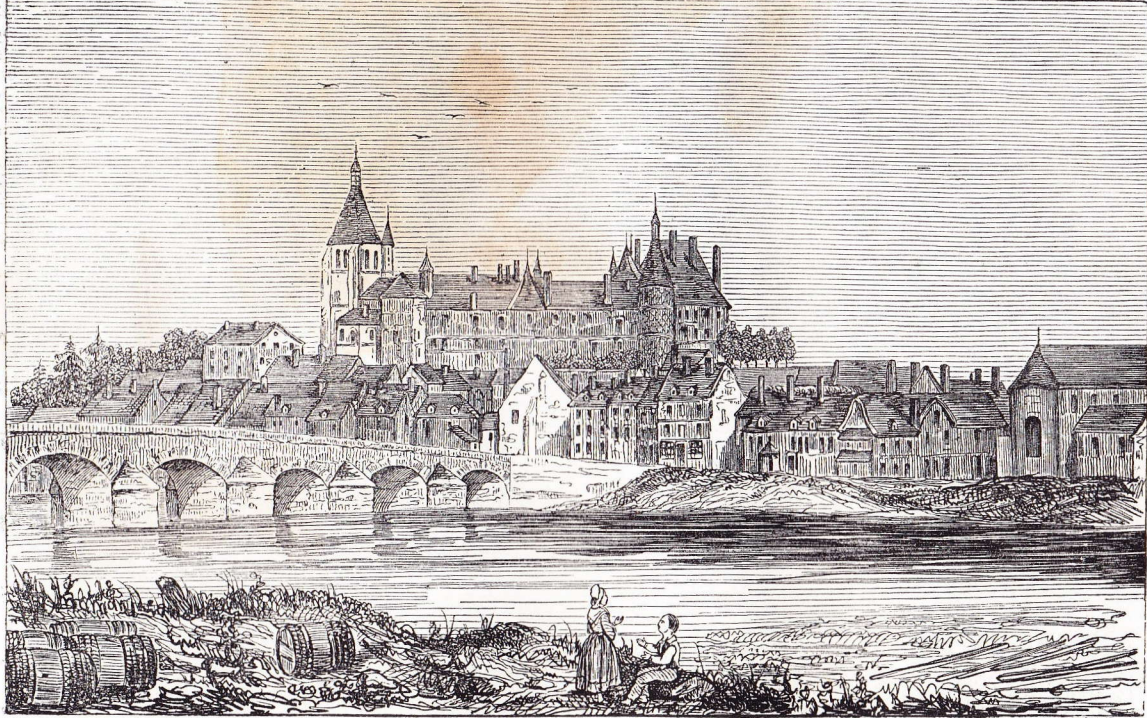


GIEN.

LOIRET.

Gien, petite ville du département du Loiret, avait anciennement le titre de comté; la première charte où il en est fait mention est un acte de Pépin-le-Bref, en 760. Vers la fin du huitième siècle, Charlemagne y fit bâtir un château qui devint la propriété d'Etienne de Vermandois; ce beau château existe encore de nos jours; il est devenu le siège de tous les établissements publics de l'arrondissement, de la mairie, du tribunal de première instance et de la sous-préfecture dont Gien est le chef-lieu. C'est dans ce château que furent célébrées, en 1410, les noces de la fille de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, avec le comte de Guise; dix ans plus tard, on y signait le traité, connu sous le nom de *Ligue de Gien*, contre le duc de Bourgogne, qui avait fait assassiner le duc d'Orléans. Charles VII, François I^{er}, Louis XIV, ont tour à tour habité le château de Gien. La ville s'élève sur la rive droite de la Loire, et le seul monument un peu remarquable après son château, c'est le pont sur lequel on passe pour se rendre dans ses murs. En 1494, l'enceinte de la ville de Gien fut réparée et agrandie par Anne de France, régente du royaume.

Le duc d'Orléans, le futur Louis XII, ayant pris les armes pour réclamer dans les affaires la part qu'il croyait due à son rang, fut vaincu et fait prisonnier. La régente Anne de France le retint captif, pendant plus de deux ans, dans la grosse tour de Bourges et à Gien; elle refusa constamment sa liberté aux sollicitations des grands de l'Etat; ce fut Charles VIII qui alla lui-même le tirer de prison, et qui n'eut jamais à se repentir de cet acte de générosité. Depuis cette époque, Anne perdit le crédit qu'elle avait à la cour; elle se retira à Gien et y vécut sans éprouver aucune violence.



LA CLAY, FR.

Vue de Gien, page 121.

HISTOIRE PITTORESQUE

DES VILLES

LES PLUS REMARQUABLES

DE

LA FRANCE, LA BELGIQUE, LA HOLLANDE,

L'ANGLETERRE ET L'ESPAGNE.

Par G. Fournier,

Ingénieur civil.



PARIS.

LIBRAIRIE POPULAIRE DES VILLES ET DES CAMPAGNES,

RUE DU PAON-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 8.

1849.